

Ciné-

Indial



Nos 143 et 144

9 Juin et 16 Juin

7^F

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70



MARIA CASARÈS a fait une magnifique composition dans le nouveau film de Marcel Carné, *Les Enfants du Paradis*, production Pathé-Cinéma.



JEAN TISSIER ne veut plus être un nonchalant

TANDIS que l'on tournait *Coup de tête*, le film de bagarres au cours duquel Pierre Mingand se brisa le genou, Jean Tissier, sans doute fatigué de porter éternellement la réputation d'un flegmatique un peu mou, a voulu montrer la force de ses biceps. Il avait autour de lui des boxeurs et des catcheurs professionnels; il leur montra qu'il savait se défendre dans le besoin et en envoya quelques-uns au tapis. Il faut dire qu'il ne fit pas seulement usage des poings. Il saisissait tous les objets qui se trouvaient à sa portée pour en frapper ses adversaires... A un moment donné, il brisa une potiche sur le crâne d'Assane Diouf!

C'est pourquoi, la scène achevée, on vit les boxeurs et les catcheurs le porter en triomphe dans les allées du studio.

(Photo C. C. F. C.)

ON TOURNE LA NUIT

Madeleine Sologne
sur une chaise longue
André Luguet en chaussons...

ON tourne la nuit. Cette fois la formule est généralisée.

Ainsi onze films sont actuellement en chantier.

Les uns en voie d'achèvement comme *La Fiancée des ténèbres*, *Faibalas*, *La Cage aux rossignols* et *Blondine*.

Les autres en plein rendement. *Bifur 3*, *Le Père Goriot*, *Pamela*, *Mlle X*, *Les Dames du bois de Boulogne*, *La Grande Meute*, *Lunegarde*, *Sortilège*.

Le travail de nuit est très pénible, surtout en une saison caniculaire... Par les grosses chaleurs on dort mal, si bien qu'en fin de semaine des vedettes comme Madeleine Sologne par exemple, ont dormi trente heures sur cent quarante huit.

Madeleine Sologne tourne *Mlle X* avec André Luguet, Ketty Gallian et Bernard Lohu.

Pour ne pas être contrainte de revenir à Paris chaque matin, elle a loué à Joinville, une petite villa, noyée dans la verdure. Elle ne connaît plus les plaisirs de la plage ou du canotage, se couchant à 7 heures, se levant à 20, après s'être débattue à la recherche vaine du sommeil.

Au studio on lui a installé une chaise longue pour s'étendre entre les prises de vues. Vous pensez bien qu'elle n'en jouit guère...

Dans les studios où il fait si froid l'hiver, la chaleur est intolérable en été... André Luguet qui souffre particulièrement de la chaleur, a pris la précaution de se munir de chaussons qu'il enfle pour se reposer les pieds dès qu'il a achevé une scène...

L'autre nuit, il tournait avec Ketty Gallian, un manteau sur les épaules par 40°...

La vie du comédien de l'écran n'est pas une sinécure.

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE est mise à contribution pour "ÉCHEC AU ROY"

Dans *Echec au Roy*, on a reconstitué une représentation d'Esther, offerte à Louis XIV, par les demoiselles de Saint-Cyr.

Près de cent figurantes et artistes de deuxième plan avaient été engagées. Les unes interprétaient la pièce, les autres garnissaient les degrés de la salle derrière le Roy — Maurice Escande —

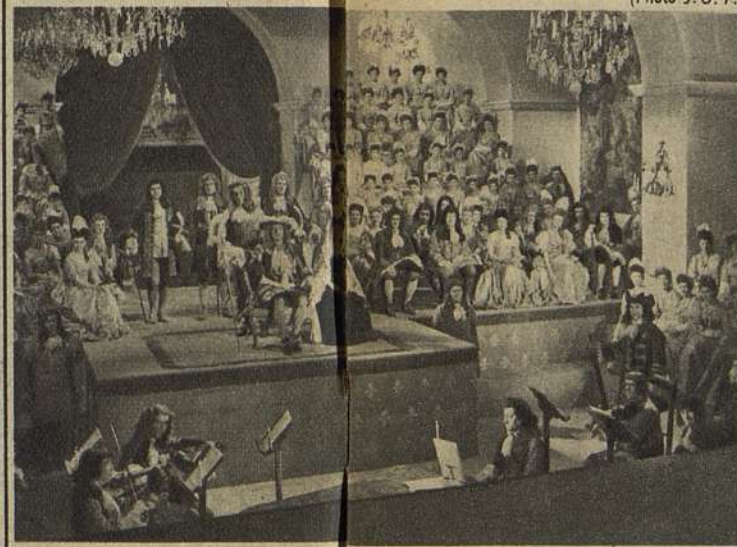
et applaudissaient quand celui-ci applaudissait.

Le décor fut soigneusement reconstitué d'après des gravures anciennes, et les détails de l'échiquette pris dans des documents de la Bibliothèque Nationale.

On dira encore que le cinéma fait fi de la vérité historique.

Il y a des siècles qui s'imposent.

(Photo S. U. F.)



LES DISQUES

DU RÊVE POUR DEUX

L'ECTRICE favorite, chère petite âme de mes meilleurs moments, c'est dans un paysage choisi que les musiques que tu aimes viennent vers toi. Le ciel est d'un bleu si soutenu qu'on ne comprendrait pas que nos ancêtres gaulois en aient eu tant de crainte, si ce point qui mûrit à l'horizon dans un bourdonnement amplifié, ne nous faisait tout à coup maudire le siècle où nous vivons...

Ah ! que du moins, dans la trêve des bombardements, nous mettions entre la réalité et notre rêve la robe toute plissée des disques... qu'elle nous enveloppe, qu'elle nous protège, qu'elle soit en tournant la bague magique qui fasse, de toi, de moi, fût-ce une heure, les privilégiés de l'invisible...

Et c'est Léo Marjane, qui, d'abord, nous dépayse, nous transporte dans un de ces castels du moyen âge sur un rythme de valse-sérénade : *La Légende du troubadour* (K. 8616), puis, nous voici avec elle sur la pente des déclarations d'amour ironiques : *Jamais je n'ai rêvé de vous* ; la musique est de Sinigaglia et s'achève dans un murmure... Et tu sais bien, lectrice favorite, que j'ai bien souvent songé à toi.

Celle qui chante, cette fois, nous l'avons vue au cinéma... C'est cette espionne Suzy Delair... Va-t-elle désarmer notre flirt d'une blague à l'emporte-pièce ? Point, elle est toute câlinerie par exception pour rythmer *La Valse d'un dimanche* et *La belle nuit* (K. 8601), extraite du film *Défense d'aimer*.

Voici Reine Paulet qui renonce à son exotisme pour nous déclarer au contraire de tant de swings, qu'elle est slow. Il faut bien reconnaître que *Je suis slow* et *Monsieur Barnette* (K. 8612), ne manquent pas de couleur.

Avec Django Reinhardt, c'est le Oui (SW. 158), irrésistible qui nous emporte d'un bond au *Manoir de mes rêves* que le quintette du Hot club de France peuple de toute sa fantaisie. Belleville qui suit (SW 162), nous ramène par bouffées sonores la ville, mais je préfère, lectrice favorite, cette fleur de seringa qui donne à tes lèvres une fragrance vanillée. Mais après cet attendrissement, nous reprenons un peu de fantaisie avec Irène de Trébert : *En balayant le parquet* (DF. 2860), service perfectionné s'il vous plaît, avec claquettes et en nous exclaimant que le *Gangster* aimait la musique. Notre aventure finit dans un éclat de rire... Et tes dents sont si blanches qu'il semble que ce soit sur son clavier que Jean Marion égrène au vent du soir *Das Leben könnte so schön sein* et *Votre amour guide mon cœur* (PA. 2152) dans un très beau mouvement de piano.

P. H.

La défense de la corporation ATOUTS... LES COUPS L'ON GAGNE

P OURQUOI le « septième art » ? Et quels sont les six autres ?

Sans leur donner de numéro d'ordre, je peux aligner déjà la musique, la danse, la peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie, la littérature, le théâtre, ce qui fait bien huit, si je ne m'abuse ! Le cinéma devrait donc arriver bon neuvième, en raison de la seule chronologie !

Encore n'ai-je point voulu détailler, en respectant les attributions des muses qui séparaient l'épique de la poésie lyrique et la tragédie de la comédie ! Encore ai-je passé sous silence l'éloquence, l'histoire et l'astronomie, bien que leurs protectrices, Calliope, Clio et Uranie eussent leur place au Parnasse ! Encore ai-je omis la photographie — hé oui, la photographie ! — dont la perfection mériterait parfois son admission dans le cercle lauréat de l'art.

Certains portraits photographiés de... (ne citons personne !) ne sont-ils pas aussi peu ressemblants que certains autres, peints ou sculptés par X. ou Y. ?

Bref, selon moi, le cinéma n'a rien à faire avec ce chiffre sept, chiffre heureux, dont on le gratifie, car je ne suppose pas qu'il s'agisse là d'un degré de faveur ou d'importance.

La vérité est qu'il atteint l'art en les utilisant tous. Oui, tous, peu ou prou ! Quel est celui, je vous le demande, que l'écran ne met pas à contribution ?

La peinture ? Allons donc ! Les metteurs en scène, dignes de ce nom, n'ont-ils pas souci de composer des tableaux animés où ils jouent du ton des photos et de leurs gammes d'éclats et de flous, de gris et de noirs, tout comme s'ils utilisaient une palette ? Et d'ailleurs, la couleur n'est-elle pas apparue à l'écran et n'y a-t-elle pas fait de sensationnels progrès ?...

La poésie ?... Evidemment, on la trouverait difficilement dans une aventure policière ou une Fernandellierie !... Et encore, en cherchant bien, peut-être en découvrirait-on dans l'un comme dans l'autre genre.

La sculpture... Je vous renvoie au paragraphe peinture. Il suffit de dire plastique au lieu de tons et de couleurs. Et le relief n'est peut-être pas si loin de montrer le bout de son oreille !

Musique et danse ?... Cela va de soi ! Rares sont les films qui n'y recourent pas et, par ailleurs, le rythme que requiert la succession des images tient de l'une comme de l'autre !

La littérature ?... C'est une évidence ! Le cinéma l'utilise à jet continu..., même quand elle est de qualité douteuse !

Reste le théâtre ! Eh bien, là, la partie n'est pas gagnée, car je sais beaucoup de gens (des gens de théâtre et de cinéma, s'il vous plaît !) qui soutiennent que l'écran ne doit rien à la scène.

Le cinéma, c'est cet emprunt constant à tous les autres arts. Il exige donc de ses réalisateurs, une somme importante de connaissances et de goût, sans préjudice de l'indispensable science technique.

Qu'on ne s'étonne donc pas si cet art complexe, n'enregistre pas toujours des réussites ! Il peut arriver, il arrive souvent que tous les atouts nécessaires au « schémisme », grand ou petit, ne soient pas réunis !

Les atouts ! Il y en a d'autres encore... Mais rassurez-vous ! Je n'ai pas l'intention de vous infliger une nouvelle énumération ! Je vais vous en montrer « par la bande », comme au billard :

Dans certain film, dont je dirai seulement qu'il appartenait par son sujet au temps que la radio appelle « la belle époque », un producteur (un producteur compétent (?) cependant), prétendit tout d'un coup que quatre cents mètres qui restaient à tourner ne s'imposaient plus. Le metteur en scène eut beau protester, il n'eut pas le dernier mot et le film sortit, tronqué. Il eut, néanmoins, du succès. Le public est, parfois, moins exigeant qu'on pense ! Mais ce ne fut qu'une demi-réussite, faute de l'atout qu'aurait eu la faculté laissée au metteur en scène d'achever son ouvrage selon les plans établis.

Toutefois, l'accueil fait à cette réalisation par la clientèle incita le même producteur à recéder. Le même metteur en scène lui ayant proposé un sujet de la même époque, il accepta, et, cette fois, il laissa les choses aller leur train sans mettre son grain de sel dans la pâte. Lorsqu'enfin, après le montage, il s'inquiéta du résultat, il fut atterré. L'ambiance n'est pas la même que dans le film précédent, se plaignait-il à son réalisateur en lui faisant force reproches !

Parbleu ! Une comédie légère et un drame poignant !

Il était toutefois trop tard pour modifier quoi que ce fût. Les atouts étaient restés dans le jeu du metteur en scène. Et c'est ainsi qu'un grand prix incontesté du cinéma français parut sur nos écrans...

Autre cas : un sujet de film est soumis à la censure. Le producteur (producteur commerçant, celui-là) se frotte les mains. Metteur en scène et adaptateur se sont déjà affirmés avec éclat. Il tient un succès certain. Il en parle. Il en parle... trop, non seulement à ses bailleurs de fonds, mais encore à d'autres commanditaires éventuels, intéressés à une diffusion (...disons de propagation de la foi) que le film projeté n'aurait pu desservir.

— Vous comprenez, cher ami, que si vous éditez un pareil sujet, vous ne pourrez être des nôtres !

Le producteur craint de jouer « Perrette et le pot au lait ». Les contrats qu'il a signés vont-ils avoir pour conséquence *Adieu la grosse commandite* ?

Heureusement pour notre homme, la censure ombrageuse rejette le sujet. Ouf !

Le producteur s'empresse de faire savoir au metteur en scène et à l'adaptateur que rien ne va plus.

Mais le tandem se rebelle, en appelle du jugement et arrache l'autorisation, le visa.

Le producteur, lui, s'arrache les cheveux, court à son tour à la censure.

— Si vous me notifiez l'obtention du visa, ce serait désastreux ! Je serais obligé de passer à la réalisation et la pactole que j'entrevois me passerait sous le nez ! Ne m'envoyez pas de notification !

Il ne faut faire aux producteurs (aux gros), nulle peine même... de taille ! Et la notification n'est jamais partie ! Tous les atouts du film sont restés dans le casier, avec le visa qui languit, inutile !... Mais le producteur-commerçant tournera, pour quarante millions, la légende dorée (évidemment !) d'un saint François de propagande !

Les origines du cinéma, malgré leur pluralité comme elles sont simples à côté de tous les atouts qu'un bon film doit avoir dans son jeu pour être mené à bien !...

R. THOMASSET.

AU CLUB DE CINÉ-MONDIAL : PAUL MEURISSE



LA joie du club a été l'interview de Paul Meurisse, dont la verve froide est d'un comique si puissant. Les souvenirs de son stage dans une étude de notaire ont été bien souvent interrompus par les rires et surtout son tour de chant si personnel a remporté un très grand succès. Paul Meurisse, accablé par les demandes d'autographes, a pu mesurer sa popularité.

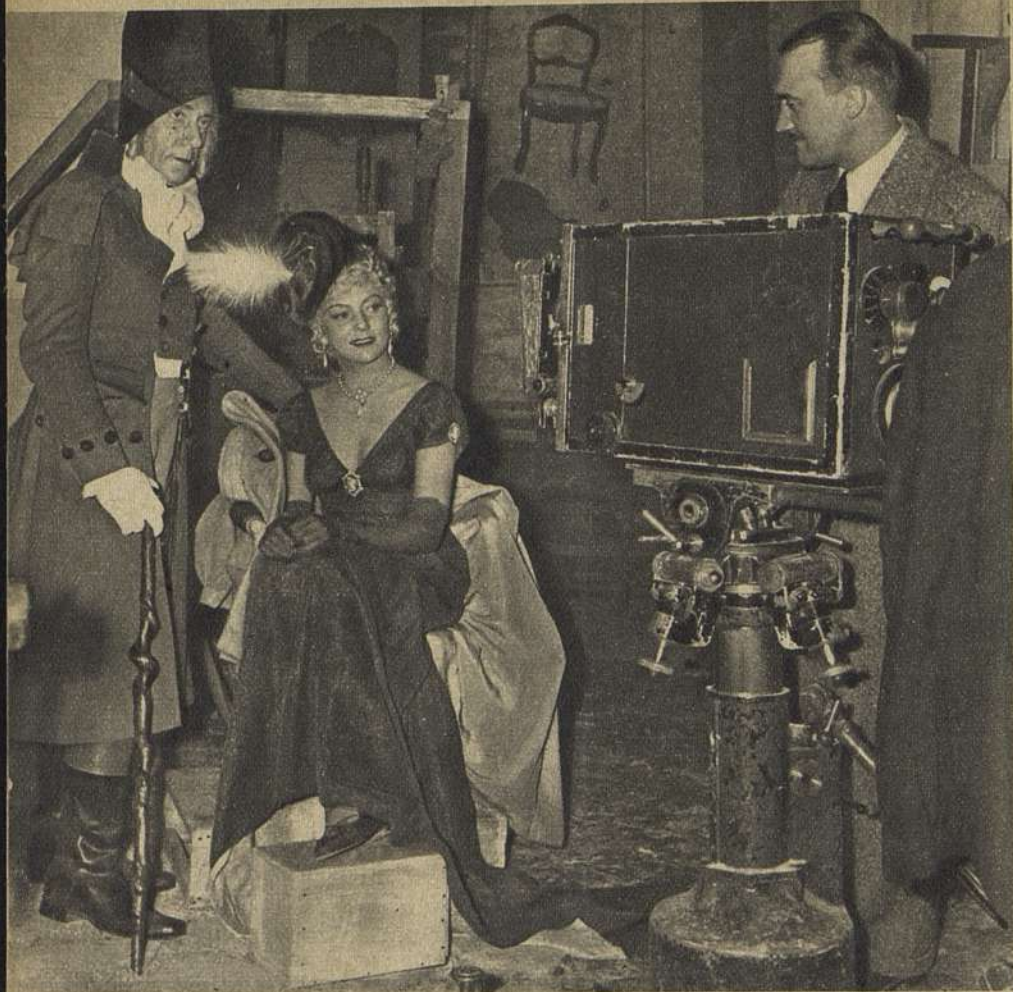
Maxime Fabert était venu accompagner Claude Janielle, la jeune et belle chanteuse de la radio, il en a profité pour conter quelques souvenirs humoristiques.

Enfin, il nous a promis de revenir dans quelques semaines, jouer une pièce dont il est l'auteur.

Au prochain club nous verrons Michelle Labaye, Lys Gauty, Monique Rolland et Michel Simon.

(Photo Rizzo.)





M^{me} TALLIEN, OU LE SECRET DE L'ÉTERNELLE JEUNESSE



Il y avait un secret dans la vie de M^{me} Tallien. Et ce n'était pas celui de Louis XVII, mais bien le secret d'avoir su rester jeune dans le cours d'une vie particulièrement mouvementée. A l'âge où généralement les coquettes se retirent aux confins d'Oise, en retraite forcée, Notre Dame de Thermidor trouvait le moyen d'épouser un prince authentique, et cela après avoir mis au monde toute une série d'enfants. On ne pouvait mieux choisir que la jolie, que la capiteuse, que la sensuelle Yvette Lebon, pour incarner l'une de nos... (je n'ose écrire plus pures) plus intéressantes héroïnes de la Révolution française. En effet, elle possède cette même tendresse prenante dans les yeux, cette même sensibilité charnelle, cette même manière « chatte » de humer la vie...

Dans *Pamela*, que Pierre de Hérain met en scène, nous la verrons conspirer... Mais quand M^{me} Tallien conspire, c'est qu'il y a une vie à sauver ; il s'agit ici de celle de Louis XVII. Celui qui écrit ces lignes ne croit pas, en dépit de la mèche de cheveux coupée en quatre, à l'évasion du Temple, mais il ne refuse certes pas le droit à l'écran d'interpréter une légende. Et puisque M^{me} Tallien est interprétée par Yvette Lebon, qui a un charme de chat..., il est le premier par esprit d'imitation, à faire patte de ve-lours.

(Photo Rizzo.)

15 JOURS DE CINÉMA

DANS "BIFUR 3", ANNIE VERNAY ET MARTINE CAROLE...

Où tourne *Bifur 3*. Ce n'est pas une nouveauté, puisqu'on l'annonçait déjà en 1939.

Alors, c'est une rengaine... Tous les cinq ans, on pourra en parler... comme du bateau fantôme ou de la comète...

Bifur a un destin tragique dans le genre du voile de Pénélope.

Commencé en 1939, il a été interrompu par la déclaration de guerre, la vedette Annie Vernay partit pour l'Amérique où l'attendait un destin inexorable. Elle est morte sur le navire qui la ramenait en France après la signature de l'armistice. Conchita Montenegro, qui jouait également un rôle important n'a pas reparu.

Si bien que Maurice Cam, à sa démobilisation, n'avait plus qu'à refaire ce qui avait été tissé.

Et quand il donne son second premier tour de manivelle, c'est encore à une période critique. Cette fois c'est l'électricité qui menace de disparaître tout à fait et d'arrêter une seconde fois la production.

Il fallait s'y attendre avec *Bifur*...

C'est un baromètre qui n'annonce que le mauvais temps !...

On ne peut pas dire que c'est Maurice Cam le guignard dans cette affaire, puisque c'est Annie Vernay qui est morte, mais il est un fait qu'il n'a tourné qu'un film depuis cinq ans, autrement dit depuis qu'il a commencé *Bifur*.

Il a même failli ne plus être le metteur en scène de son film.

En juin dernier — voilà un an — on parlait pour la première fois de reprendre la réalisation du film. Voulant avoir une confirmation de la bouche même du metteur en scène, nous l'appelâmes au téléphone. Une erreur de la téléphoniste nous mit en rapport non pas avec Cam, mais avec Kapps qui, avec un sang-froid admirable nous confirma la nouvelle et que c'était lui qui allait reprendre la mise en scène.

Il était question de remplacer Annie Vernay, mais point Maurice Cam.



MARTINE CAROLE

Enfin, malgré les menaces actuelles, Cam est à l'œuvre...

Si le destin avait été moins cruel, *Bifur 3* aurait pu être le film le moins coûteux de l'année, puisque les bandes déjà enregistrées auraient pu servir. Malheureusement il faut couper tous les passages d'Annie Vernay et de Conchita Montenegro.

Maurice Cam a réussi cependant à sauver quelques scènes où notre artiste regrettée paraît de dos.

Il lui a trouvé une remplaçante. Ça aurait pu être Nicole Maurey, la jeune vedette de *Blondine*, ce fut Martine Carole que nous a révélé *La Ferme aux loups*.

Ainsi donc, Annie Vernay devient-elle la doublure d'une jeune artiste qui aurait pu être la sienne en 1939.

Mais soyons quand même aimable pour Martine Carole, pleine de qualités et qui méritait bien de s'affirmer une fois de plus à l'écran.

Quant à Conchita Montenegro, l'Espagnole, elle a été remplacée par Ariane Borg « La Nordique », comme l'appelait dernièrement un régisseur. Le personnage a passé au blond...

Après avoir vaincu les difficultés capitales, Maurice Cam entretenait encore des craintes.

Les autres acteurs, ceux qu'il avait engagés et qui n'ont pas disparu... Il craignait pour eux le poids des années... Il faut croire que les cinq que nous venons de vivre sont bien légères. Le Vigan n'a pas changé... Il pèse le même poids qu'en 1939.

Comme tout à une fin, nous espérons que Maurice Cam est à la fin de ses malheurs et que M. Kapps a renoncé définitivement à tourner *Bifur 3*.

Jean RENALD.

(Photo Carlet et le Studio.)



ANNIE VERNAY



POUR FAIRE UN FILM MARIA CASARÈS A DU ADOPTER UNE PETITE CHIENNE

Il y a en Maria Casarès, deux personnalités qui se confondent : la femme ardente, qui a conquis le public à sa première apparition sur la scène, par la grande émotion de son jeu si humain..., et la toute jeune fille qu'elle est encore dans l'intimité.

Dès mon entrée, une minuscule petite boule blanche, aux poils frisés, exécuta un saut périlleux digne des meilleurs chiens savants et se retrouva dans mes bras, me laissant passablement ahurie, tandis que je pénétrai dans le salon-boudoir où Maria Casarès ne tarde pas à me rejoindre.

— Youyou, veux-tu te tenir tranquille ! Les yeux démentent la sévérité de la voix et Youyou, pas autrement impressionnée, ne fait qu'un bond sur les genoux de sa maîtresse, qui précise à mon égard :

— Cette petite chienne appartient à la production pour laquelle je tourne en ce moment : on me l'a donnée pour qu'elle s'habitue à moi ; c'est que nous devons tourner ensemble une grande scène d'émotion. Moi qui, en général, ai horreur des microbes de cette sorte, j'ai dû adopter celui-là qui, il faut le reconnaître, est très gentil et très affectueux.

J'apprends que la star Youyou joue sous le pseudonyme de Katsou, et qu'elle doit aboyer à un moment pathétique.

— Cela ne sera pas une petite affaire, déclare mon interlocutrice, car sous ce rapport, elle est plus que placide.

— Entre le théâtre et le studio, il ne doit pas vous rester grand temps pour vous distraire ?

— En dehors de mon travail, je reste le plus possible à la maison. Il faut que la vie de famille soit compatible avec le métier d'acteur, autrement rien ne va plus. Je ne m'ennuie jamais chez moi : je lis... un peu de tout : classiques, modernes, histoire, vie des grands peintres. Figurez-vous que je suis une passionnée de la peinture, bien que dessinant très mal moi-même. D'ailleurs, j'aime tous les arts. La musique m'intéresse, en particulier la musique classique, bien que je ne dédaigne pas le jazz. Quand il fait beau, je m'installe sur la terrasse, et je prends mon bain de soleil, tout en écoutant mes morceaux préférés.

— Jouez-vous quelquefois vous-même ?

— Assez mal... un peu d'accordéon... Au piano, je tapote.

Et Youyou, qui aime la musique, en est ravie...

CLAUDE PROVENCE.



DU PAIN... ...et des jeux

Le cinéma qui avait jusqu'alors échappé aux coups de la guerre est finalement tombé dans une crise terrible. Plus d'électricité signifie plus de production, plus de spectacles. Pour durer, puisqu'il ne s'agit plus désormais de progresser, même pas de vivre, il faut que les producteurs et les directeurs de salles s'arment d'un grand courage.

Quelques-uns d'entre eux sont partis à la campagne attendre la fin des hostilités. Lâcheté? sagesse? Écrivons un peu des deux en prêtant à « sagesse » beaucoup d'égoïsme, le sage antique vivait pour lui-même.

Aujourd'hui, les vertus égoïstes n'ont plus cours dans une nation où le moindre effort de chaque citoyen ajoute à la résistance commune au malheur. Aujourd'hui, malgré soi, malgré l'indulgence et l'amour que nous prodiguons instinctivement à notre individualité, nous sommes entraînés dans un engrenage monumental au milieu duquel nous nous sentons liés comme un grain de farine dans la pâte et nos nerfs ne réagissent plus pour notre propre compte, mais pour celui de l'immense collectivité dont nous sommes les atomes.

Dans cette gigantesque orchestration, chacun doit donner sa note, jouer sa partie. Le cinéma lui-même qui prend trop facilement figure de parasite parce que sa mission est de distraire, doit lutter pour maintenir sa place.

Et ce n'est pas une des dernières! S'il est plus urgent actuellement d'assurer le ravitaillement et l'aide aux sinistrés, il n'est pas moins nécessaire d'assurer la distraction de la population.

On a résumé depuis fort longtemps les besoins du peuple par ces deux mots : du pain et des jeux. Ce qui valait sous l'empire romain vaut encore au vingtième siècle.

Se distraire, c'est transporter son cerveau dans un climat différent du sien, c'est l'éloigner, momentanément, des soucis présents. Et Dieu sait si l'on en a en ce mois de juin 1944. Plus on en a plus il semble logique de se distraire. C'est une façon peut-être un peu facile, un peu primaire, de sauver le moral... comme de donner de la gnole au soldat. Mais le résultat est excellent.

Il est manifeste que le public a besoin de se griser de cinéma. Le besoin est si impérieux qu'il se préoccupe de moins en moins de ce qu'on lui présente.

Certaines salles, en effet, sont allées sortir de la poussière des films comme *Marinella* où Tino Rossi est franchement ridicule. On y va... Pendant une heure et demie, on oublie... c'est le principal.

Les nouveaux films sortent enfin. Onze sont en cours de production.

Voilà où est le geste courageux... Voilà comment les producteurs renonçant presque à leurs intérêts financiers, manifestent leur esprit de solidarité. C'est leur façon à eux de se rendre utile.

Nous n'irons pas jusqu'à les comparer à ceux qui se dévouent dans les ruines des bombardements et qui exposent leur vie. Il existe effectivement des degrés dans le sacrifice. Mais ne diminuons pas la valeur du leur, par voie de comparaison.

Leur mérite à eux est de contribuer à la subsistance du cinéma... et par effet direct au maintien du moral en France.

Ils ne sont pas les seuls à assurer « les jeux » du peuple. Les autorités ont elles aussi à comprendre la nécessité du maintien des salles de spectacle... Si l'on doit encore réduire la consommation de l'électricité, que ce ne soit pas au détriment du cinéma.

Qu'on imagine la fermentation d'une population, qui, sortie de son travail quotidien, un repas frugal avalé, traînerait son oisiveté dans la rue, en pensant que, demain, il y aura encore moins de légumes aux halles et que la mort peut soudainement tomber du ciel.

On trouvera déplacé sans doute ce plaidoyer en faveur de la distraction à l'heure où tant de Français meurent de la guerre... Ce n'est cependant pas un appel à danser sur des cercueils! Mais une considération de bon sens et de politique.

Est-ce tellement demander : une heure et demie de cinéma par semaine pour chaque citoyen français?

Ménageons le moral d'une nation, d'autant qu'il est vulnérable.

Gérard FRANCE.



UN FILM CORSE

L'ÎLE D'AMOUR

POUR LA PREMIÈRE FOIS, TINO ROSSI MEURT DANS UN FILM

VICTIME DE SON AMOUR, BICI EST ABATTU PAR LE FRÈRE DE SON ENNEMI MORT... C'EST CRISTIANI QUI, SOUTENANT BICI, AGITERA UNE ÉCHARPE EN SIGNE D'ADIEU VERS LA BELLE XÉNIA QUI QUITTE LA CORSE...



...MAIS MOURIR EN PLEIN AIR N'EST PAS UNE PETITE AFFAIRE À CAUSE DU VENT, DU SOLEIL OU D'UN BRUIT DE MOTEUR. IL FALLUT RECOMMENCER 7 FOIS LA SCÈNE DE MORT. DELMONT AVAIT LES BRAS ROMPUS ET TINO ROSSI, MAL AUX REINS D'AVOIR PASSÉ UNE APRÈS-MIDI ENTIÈRE DANS UNE POSITION AUSSI INCOMMODE.

Il est bien difficile, a-t-on souventes fois répété, de trouver des scénarii pour chanteurs célèbres...

Depuis le premier film de Tino Rossi, on s'évertue à rendre plausibles les quatre romances minimum que son public exige d'entendre.

C'est dans un roman de Saint-Sormy, que Maurice Cam a découvert le scénario de *L'Île d'amour*, le dernier film du chanteur corse.

Ce scénario, justement, lui permet d'être Corse, car c'est Bici un guide de l'île de beauté que Tino incarne... Toute la production s'est transportée dans le Midi lors du tournage du film, et c'était une vraie caravane corse qui se déplaçait, car outre Tino et Lillia Vetti, le metteur en scène Maurice Cam et le directeur de production Jean Mugeli étaient Corses.

Comme toute histoire corse qui se respecte, *L'Île d'amour* comporte sa vendetta...

Parce qu'une jeune fille a été séduite par Bozzi, le mauvais garçon, Bici déclare la vendetta à Bozzi qui ne veut pas l'épouser...

Bozzi est tué et Bici est accusé du meurtre... alors qu'il filait le parfait amour avec Xénia, une Parisienne en villégiature qu'incarne la belle Joselyne Gaël.

Libéré sur son témoignage il risque la vengeance de Bozzi... Et, c'est au moment où Xénia quitte la Corse, que Bici est abattu, confirmant la prédiction de la sorcière du pays : « Tu mourras avec ton amour! »

Avec *L'Île d'amour*, un nouveau prestige s'ajoutera à celui du chanteur : celui de la mort violente...

Depuis *Fièvres*, Tino Rossi n'avait pas retrouvé de rôle qui lui permit aussi bien que celui de Bici, d'extérioriser ce charme si célèbre qui en fait le roi indétrônable des chanteurs de charme.

(Photos Gruos.)

GABY ANDREU fait sa lessive dans la Seine

GABY ANDREU possède un heureux caractère et un sourire éclatant que rien ne vient altérer... pas même les difficultés qu'amènent tous les jours de nouvelles restrictions. Aussi, lorsque son blanchisseur vint lui annoncer, l'air navré, qu'en raison du manque de savon et d'électricité, il se voyait dans la pénible obligation de lui refuser ses services, elle lui éclata de rire au nez et s'en fut, en compagnie de Fifi, sa colombe, réfléchir au moyen de résoudre le problème. Elle trouva rapidement une solution, et les passants qui cherchaient un peu de fraîcheur sur les quais furent témoins d'un spectacle aussi charmant qu'inattendu : une jolie lavandière, jupe courte et manches retroussées, cuvette en équilibre sur la tête, traversait le pont en balançant les hanches et en fredonnant; sans le décor très parisien, ils se seraient crus, grâce au ciel bleu, au teint bruni et à la chevelure noire de la jeune fille, transportés au pays du soleil et du sourire.

Gaby Andreu, se croyant revenue au temps de son enfance, dans sa Provence natale, s'en allait laver son linge dans la Seine...

Elle a choisi pour cette délicate opé-

ration un petit escalier humide et moussu, que vient baigner une eau claire et fraîche; et là, pieds nus, à genoux sur les dalles, battoir en main, elle frotte en sifflotant pour se donner du courage. Avec l'habitude, son organisation s'est beaucoup perfectionnée : afin de joindre l'agréable à l'utile, elle apporte du pain pour les poissons, et son travail terminé, prend un bain de soleil sur une vieille barque; la lessive est devenue un plaisir!

Une fois sa besogne accomplie, Gaby Andreu rentre chez elle procéder au séchage; pourquoï se compliquer l'existence? Elle étend son linge sur son balcon et n'a plus qu'à laisser faire le soleil; ce système est d'autant plus pratique que les gouttes s'en vont arroser les géraniums du locataire d'en dessous.

Mais tous les amis de Gaby Andreu ne sont pas au courant de sa nouvelle activité ménagère, ni de la joie qu'elle y trouve, aussi lorsqu'ils ont fait une énorme tache sur une nappe immaculée, sont-ils très étonnés de se voir gratifiés, au lieu d'un coup d'œil sévère, du plus amusé des sourires.

Nicole DENOYER.



(Photos Serge.)



Pour tourner un film... on a mobilisé



mannequins et constituer entièrement une collection qui, pendant deux nuits, a défilé dans le studio.

On voyait clientes et vendeuses, mannequins et habilleuses évoluer autour du couturier.

Mais, au fait, il y en avait deux, le faux : Philippe Clarence, à qui Raymond Rouleau prête son élégance désinvolte, et le vrai : Marcel Fochas qui servait de conseiller technique...

Ce défilé qui aurait pu être un « clou » de film ne sera qu'un passage parmi les autres, plus brillant et plus dramatique puisque c'est au milieu du luxe insouciant de ce défilé que Philippe Clarence, pour n'avoir pas cru à son amour pour Micheline Lafaury, devient fou...

Il faut dire que Micheline Lafaury est Micheline Presle et que c'est la difficile idylle entre le couturier et la fiancée de son meilleur ami qui fait le fond du scénario.

Difficile amour, s'il en fut, car si le scénario qui met aux prises Clarence le barbo-blois-Don Juan de la couture et Micheline, est pathétique, la réalisation de ce scénario l'a été plus encore... Depuis les restrictions d'électricité on ne peut tourner que deux nuits par semaine... Tout le reste, si l'on peut, doit se faire en extérieurs, et il n'a fallu rien moins que le Jardin des Tuileries pour tourner la scène de rupture...

Pendant deux jours, metteur en scène, assistants, machinistes, opérateur, script-girl se sont installés sur les chaises de fer ou sur les pelouses... On a tendu des cordes pour empêcher le public de trop approcher...

Et il a même fallu un service d'ordre pour contenir les curieux. Mais barrage et service d'ordre ne pouvaient empêcher les fanatiques de cinéma de bavarder, de courir le long des allées...

Et même à distance, on entendait appels et galopades...

Il fallut que Jacques Becker lui-même adjure les admirateurs de Raymond Rouleau et de Micheline Presle de collaborer au film en restant tranquilles...

Quand on obtenait le silence, une mouche venait voler autour du micro, quand la mouche s'éloignait, la bicyclette de Raymond Rouleau, mal calée contre un buisson, tombait avec un grand bruit de ferraille... Quand la bicyclette tenait bien, le soleil avait changé...

On tourna quand même quelques scènes et les spectateurs, quand ils les verront, trouveront très naturelle, cette difficile « leçon d'amour dans un parc ».

F. Roche.

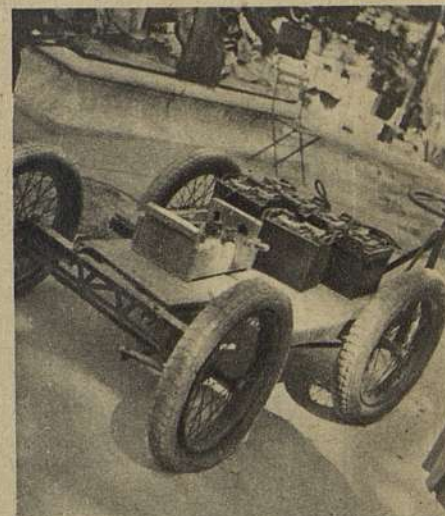
LE JARDIN DES TUILERIES...



LA CLAQUETTE S'ÉGARE DANS LES MASSIFS...



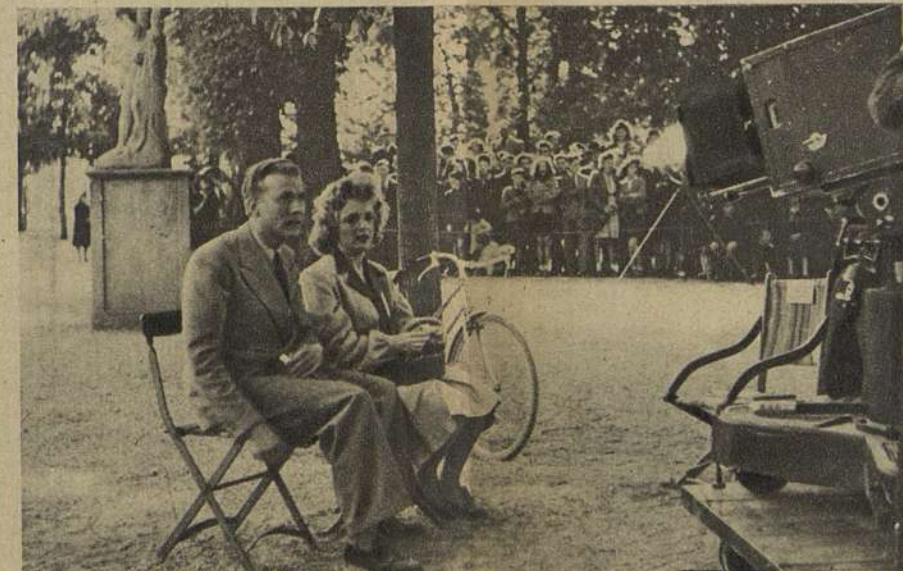
POUR TOURNER UN FILM... LES ADMIRATEURS ARRIVENT EN FOULE.



PAS BESOIN DE SUNLIGHTS... ET DES ACCUS SUFFISENT POUR FAIRE TOURNER LA CAMERA.

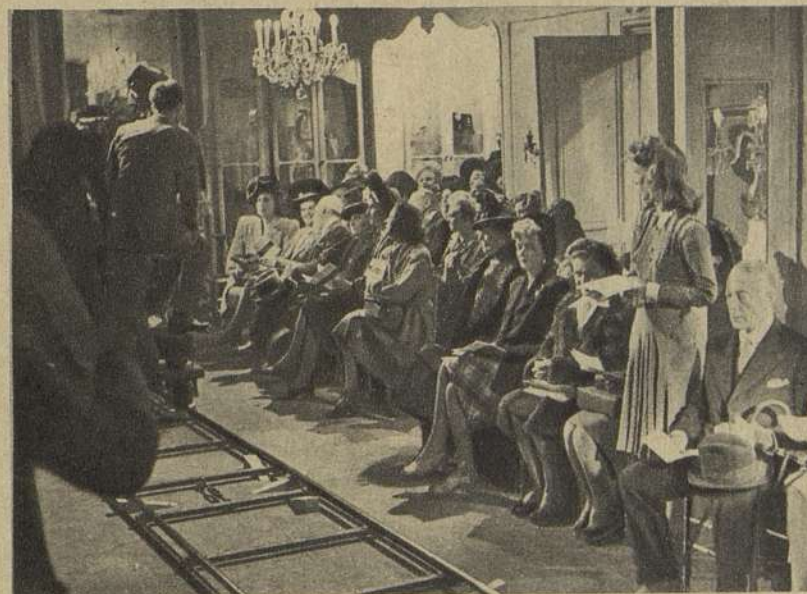


LA SCRIPT-GIRL S'EST AMÉNAGÉ UN P. C. AVEC LES CHAISES DE FER DES TUILERIES...



ON TOURNE! SOUS L'ŒIL DE LA CAMERA ET DE 100 CURIEUX, RAYMOND ROULEAU ET MICHELINE PRESLE FILENT UNE IDYLLE TRÈS PEU SOLITAIRE...

...UNE MAISON DE COUTURE



ON A RECONSTITUÉ ENTIÈREMENT LE DÉFILÉ D'UNE GRANDE COLLECTION.



UN VRAI MANNEQUIN ENTRE LE VRAI (M. ROCHAS) ET LE FAUX COUTURIER.



LES ROBES DÉFILENT PORTÉES PAR DES MANNEQUINS ET DES COMÉDIENNES.



RAYMOND ROULEAU S'INITIE AUX GRACIEUX MYSTÈRES DE L'ESSAYAGE.



C'EST CETTE ROBE DE MARIÉE QUI DÉTERMINE LA FOLIE DE R. ROULEAU.

LE GENDARME N'EST PAS SANS PITIÉ...

— NON MADemoiselle, ON NE PASSE PAS, A CAUSE DU FILM...
— MAIS, MONSIEUR L'AGENT, C'EST MOI, MICHELINE PRESLE!
ET MICHELINE ENLEVANT SES LUNETTES ARRIVE AU JARDIN WALDECK...

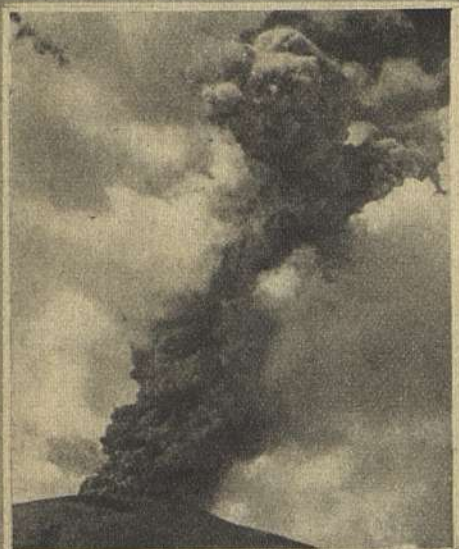




CE VISAGE A LA VOIX DE MICHEL SIMON

WALTHER SUSSENGUTH... Ce nom ne vous dit rien et pourtant il a lancé en Allemagne l'une des grandes vedettes françaises en lui prêtant sa voix.

Walther Süssenguth a doublé tous les films français et italiens de Michel Simon... Si l'on en juge par cette image la voix doit s'accorder avec la truculence et la verve de Clo-Clo! Du reste, l'acteur allemand ne se contente pas de doubler ses camarades du cinéma français. Il joue lui-même avec beaucoup de pittoresque et de caractère. On le voit ici dans un film encore inédit en France : *Jean et la Bluffeuse* où il a pour partenaire Gerty Soltan...



UN DOCUMENTAIRE SUR LES TREMBLEMENTS DE TERRE

LE Dr. K. Siebert vient de tourner un documentaire passionnant sur les tremblements de terre.

La sismologie est une science apparemment rébarbative, le Dr. K. Siebert a réussi à nous y initier avec une grande habileté. Il a fait de son film une œuvre dramatique et puissante qui dépasse en émotion bien des films d'imagination.

L'aspect mystérieux du film nous frappe dès les premières images.

L'aiguille oscille. Elle enregistre un ébranlement très lointain de l'écorce terrestre. Le sismographe permet de le situer... Ainsi peut-on étudier les phénomènes du sol.



ANNY ONDRA A CRÉÉ LE RÔLE D'UNE PAYSANNE... FANTASISTE

NOUS reverrons bientôt à l'écran l'espiègle Anny Ondra, dans un film plein d'humour dont le titre pourrait être : *Dieu! nous héritons d'un château!*

Anny Ondra devient tout d'un coup propriétaire d'un grand domaine. Il s'agit de l'exploiter. Elle y met de la bonne volonté, mais refuse d'abandonner ses petites habitudes de citadine...

Aussi que de contrastes d'une fantaisie ravissante qui provoqueront de nombreux gags...

Maria LANDROCK

l'âme aux trois visages...

C'est parfois qu'au bout de longs mois de patience qu'un visage, sortant enfin de l'anonymat des petits rôles, parvient à s'imposer au public et à lui devenir familier...

Maria Landrock, grâce à son étonnante personnalité, conquiert en un jour les Berlinois : dès la première représentation de *Jeanne d'Arc*, les spectateurs enthousiastes et stupéfaits, comprennent qu'un talent peu commun venait de leur être révélé, et il ne fallut qu'un soir pour mettre sur toutes les lèvres le nom de cette jeune fille, la veille encore inconnue.

Il faut se méfier, dit-on, d'une réussite trop rapide, mais Maria Landrock, malgré sa jeunesse (elle avait à peine seize ans), possédait une expérience acquise au cours d'années de travail silencieux et régulier; aussi, loin de connaître un éphémère succès, affirma-t-elle chaque jour sa renommée : le public l'avait découverte, la radio la sollicita, et le cinéma, toujours à la recherche de nouveaux visages, s'en empara.

Loins d'être grisée par ses succès, l'héroïne de *La Maîtresse pure* (qu'elle tourna pour la U.F.A.) parle avec gentillesse et simplicité de sa carrière. Il lui semble avoir vécu un très joli conte de fées, et elle raconterait

UN VISAGE D'UNE JEUNESSE CHARMANTE... MAIS QUI SAIT ÊTRE PARFOIS MÉLANCOLIQUE.



MARIA LANDROCK EST LA JEUNE PARTENAIRE D'EMIL JANINGS DANS « JEUNE FILLE SANS FAMILLE ».



volontiers ses débuts ainsi : « Il était une fois une petite fille... » Mais elle reste une énigme pour le public étonné par la variété de ses dons; on croit la bien connaître, et chaque film révèle un aspect inconnu et nouveau de sa nature...

« Qui est Maria Landrock ? » se demandent ses admirateurs.

Est-ce cette jeune femme à la nature ardente et passionnée, capable d'interpréter des rôles dramatiques ?

Est-ce cette jeune fille mélancolique et rêveuse, qui incarne des personnages sensibles et tendres ?

Est-ce enfin cette sportive qui, avant de remporter ses succès au théâtre, prenait part aux Jeux olympiques de Berlin, et dont le plus grand plaisir semble être de patiner, de courir dans la campagne, cheveux au vent, et de se griller au soleil ?

Ni l'une ni l'autre, et peut-être les trois. Elle est à coup sûr une fervente amatrice du théâtre, qu'elle considère comme un moyen d'expression et qui lui permet de s'extérioriser.

Bientôt, vous connaîtrez Maria Landrock, mais lequel de ses visages vous révélera-t-elle ?

(Photos U.F.A. A.C.F.)

En bavardant quelques minutes

avec

RUDOLF PRACK

(de notre correspondante à Berlin.)

UNE cigarette, mademoiselle ? — Volontiers.

Galant, Rudolf Prack s'empresse et me tend du feu. Il me fixe de ses profonds yeux verts qui, à l'écran, paraissent noirs, et il émaille sa conversation de rares mots français qu'il cherche à grand-peine dans ses souvenirs d'écolier.

— D'après mon teint et la couleur de mes yeux, s'exclame-t-il, on me prend généralement pour un Français du Sud ou pour un Italien. Mais je suis Viennois !

Tout à fait le type viennois tel que nous le concevons en France — ce genre tzigane avec une épaisse chevelure sombre, des sourcils énergiques, des prunelles feuveuses dans un visage ovale et un teint hâlé; sans oublier, bien entendu, un rien de romantique se dégageant de toute sa personne. Rudolf Prack est un bel homme, d'attitude ferme et simple, grand, sportif, sympathique. Il me déclare :

— J'ai été infiniment heureux d'apprendre que mon film *Tragédie au cirque* avait remporté quelque succès en France. J'ai lu un long article ayant paru dans un journal parisien. Ce film est d'ailleurs mon préféré.

— Avez-vous été doublé au cours des scènes les plus critiques de votre rôle de dompteur ? — Pas du tout. J'avoue cependant que cette fréquentation de lions et de tigres m'a paru parfois assez dangereuse. Ce rôle était très difficile à interpréter.

Entre le fier dompteur du film *Tragédie au cirque* et ce paysan amoureux, éconduit, de l'inoubliable film en couleur Ufa : *La Ville Dorée*, il y a certainement une notable différence.

Dans celui-là, je ne me sentais guère à l'aise, m'avoue Rudolf Prack. Il me semblait trop pâle, trop passif. J'aime la vie vibrante, une atmosphère intense, qu'elle soit celle de gens simples ou celle de gens extraordinaires. Un rôle qui me plaisait énormément, c'était dans un de mes tout premiers films : *Krambamboulé*. Peut-être, ne l'avez-vous pas vu en France. J'y représentais un vagabond errant à l'aventure sur les routes, suivi de son chien. A cette époque, j'ai joué aussi dans le film du metteur en scène Ucicky : *Une mère*, que vous connaissez sûrement.

Le jeune premier Rudolf Prack est l'interprète principal de nombreux films nouveaux (*Le son éternel*), où il incarne un rôle de paysan de montagnes — fabricant de violons — et d'élegant violoniste virtuose, avec Olga Tschekowa et Elfriede Datzig pour partenaires; le film *Révolte des cœurs*, dans lequel il vit un destin dramatique, en tant que forgeron de village, auprès de l'émouvante Lotte Koch; *Voyage dans le passé*, où il représente un instituteur de campagne qui conquiert un amour inspiré, celui de la jeune pianiste Margot Heischner, fille d'une brillante mondaine, Olga Tschekowa; *L'inquiétante transformation d'Alex Roscher*, où, en séduisant douanier, il parait la proie des habiles manœuvres d'une belle aventurière; *Orient-Express*, qui nous le montrera sous un aspect inattendu : le valet comique du baron campé par Siegfried Breuer; enfin, après *Les fiancées secrètes*, film de la Berlin-Film, où, comme ingénieur agronome, il a pour partenaires Magda Schneider et Mady Rahl, il interprète actuellement à Vienne, dans un nouveau film de la Wien-Film, le rôle d'un musicien de jazz.

L. LEMARTIN.



LES Films



VIE DE PLAISIR

ON est tenté d'user de sévérité envers Albert Valentin, car il est le metteur en scène de « Marie-Martine » et le scénariste de « Le Ciel est à vous », film dont il signe « l'argument » et la mise en scène, stigmatiser les tares de la haute société et les hypocrisies d'une caste privilégiée...

Ce dessin pouvait permettre une étude de mœurs intéressante et une opposition saisissante entre la classe qu'il attaqua et celle qu'il soutenait, car il n'est rien de si vain que de détruire sans remplacer.

Hélas, l'étude de mœurs en elle-même, malgré quelques esquisses bien venues, est pâlotte et surtout quelque peu puérile. Le « monde » à particule a changé depuis Maupassant et s'il reste quelques spécimens de ce genre périmé, c'est à l'état de fossile. Il subsiste autant de « cerceaux » purs de toute rotture que d'Indiens de souche royale, et ces gentilshommes, aux apostrophes quelque peu 1900 :

- Comment va, de Chose ?...
- Mais, vraiment bien, de Machin...
- Ah ! voilà la marquise...
- Mais oui, cher baron...

nous semblent difficilement vraisemblables. En admettant encore l'existence de ces classes privilégiées, Albert Valentin, propose comme modèle de toutes les vertus un certain Maulette qu'incarne, puisque c'est lui le personnage sympathique, Albert Préjean. Ce Maulette, inventé pour marquer au fer rouge des hypocrites titrés, que croyez-vous qu'il fasse ?... Mais tout simplement, le métier éminemment moral de tenancier de boîte de nuit...

Le désintéressement, la pureté des mœurs, c'est lui qui les déploie dans l'exercice de son petit commerce, autrement mieux que les messieurs du tir aux pigeons...

On se demande entre dix professions libérales ou non, pourquoi Albert Valentin a choisi pour son champion un métier aussi décrié dans le peuple que chez les nobles ou assimilés ?

Sa satire s'en trouve singulièrement affaiblie et, malgré une trua de présentation habile et un enchaînement bien conduit, « Vie de plaisir » nous fait l'effet de ces romans qui ne savent choisir entre l'étude de mœurs, l'histoire d'amour, la thèse ou le documentaire...

Pourtant le public s'y amuse, car « Vie de plaisir » est, et l'on ne peut pas le dire de toutes les bandes, un film où il se passe « quelque chose ».

(Photo U. F. P. C.)

LES PETITES DU QUAI AUX FLEURS

Il y a quelques formules éprouvées que les scénaristes reprennent de temps en temps : le film à sketches, le film musical, le film policier, le film historique, le film familial...

C'est à ce dernier genre que ressortit « Les Petites du quai aux Fleurs ».

De la jeunesse, de la jeunesse et encore de la jeunesse ont demandé réalisateur, scénariste, adaptateur, dialoguiste...

On a inventé quatre fillettes dotées en bloc de quatre jeunes amoureux. On a enchevêtré les chastes intrigues. Et voilà !

Si les quatre filles de Grimaud, libraire quai aux Fleurs — voilà la justification du titre — portent des noms d'héroïnes littéraires : Rosine, Bérénice, Indiana, Edith, elles ont également leurs complications amoureuses...

Rosine est amoureuse de Francis, fiancé de sa sœur Edith, est aimée de Paulo, qu'elle n'aime pas, et fiancée à Bertrand.

Edith aime son fiancé Francis et est aimée de Bertrand, sauveur de Rosine et son fiancé par force...

Indiana est aimée de Jérôme et s'en contente. Bérénice, bien qu'agée de quinze ans, a des vus sur Bertrand...

Il faut bien une heure et demie de projection pour débrouiller ce nœud compliqué...

On a le temps d'assister à une tentative de suicide, une promenade de nuit en moto-cycliste, un bal suivi d'une murder-party, une consultation médicale dans un cabinet d'armures, une bataille dans une exposition d'affiches, diverses promenades diurnes ou nocturnes à travers les rues, le tout couronné par des déshabillages familiaux. Ce ne serait pas la peine d'avoir quatre jeunes filles dans un film pour ne pas les montrer, de face, de profil et de trois-quarts, en combinaison, en peignoir et en chemise de nuit...

Malgré tout, ces « petites du quai aux Fleurs » se voient, quoique sans surprise, sans ennui. Car elles sont folles.

Odette Joyeux, toujours semblable à elle-même — c'est-à-dire qu'elle nous propose un numéro où on trouve du « Chiffon », du « Douce » et du « Lettres d'amour » —, Simone Sylvestre a l'éclatante beauté, Collette Richard, belle fille saine, et Danielle Delorme au charme un peu sauvage compensent l'effacement dans quoi Bernard Blier, Louis Jourdan, André Lefaur, Gérard Philippe et Dynam sont plongés...

France ROCHE.

MICHEL



MICHEL SIMON A SEPT CHANGEMENTS DE COSTUME.



LE VOICI ENTRE DEUX SCÈNES SE DÉPÊCHER... CE N'EST PAS SI AISÉ... SURTOUT QUE LA VESTE EST PLUTÔT ÉTROITE.



SIMON

est devenu le nouveau Frégoli du théâtre

QUEL prodigieux comédien que Michel Simon ! Avec quelle joie nous voyons revenir au théâtre ce grand artiste que le cinéma accaparait.

C'est un régal de voir le naturel avec lequel il crée un personnage et s'identifie avec lui...

Michel Simon a toujours aimé le théâtre, et il y a d'ailleurs joué plus de 60 pièces. S'il a par contre interprété différents rôles dans 86 films, il n'en reste pas moins vrai qu'il revient toujours au théâtre avec le petit faible qu'ont les grands artistes pour le contact direct des planches et du public.

Dans la nouvelle pièce qu'il interprète au théâtre Pigalle, *Le portier du paradis*, de M. Eugène Gerber, Michel Simon est une sorte de Jean Valjean de Paris la nuit, portier d'une boîte de nuit, clochard naïf et sympathique. Sa mésaventure se rapproche de celles du théâtre de Philippe d'Ennery et des romans de Xavier de Montépin.

Mais si bien menée que soit cette intrigue et si astucieusement construite que soit le drame, c'est Michel Simon qui en est l'âme, c'est lui qui tient en haleine les spectateurs pendant les dix tableaux.

Commencée par une satire sur l'administration, tournant ensuite au drame policier, la pièce se termine par une féerie.

Traduite en plusieurs langues, déjà jouée dans de nombreux pays d'Europe, notamment en Suisse, Michel Simon apporte aujourd'hui à cette pièce la consécration de son talent.

Il traverse la scène animée de plus de 40 personnages différents dans une action mouvementée aux rebondissements aussi nombreux que les changements de décors.

Quand il quitte la scène quelques instants, c'est pour bondir dans sa loge et changer de costume, souvent même il doit s'habiller dans la coulisse...

N'apparaît-il pas tour à tour en clochard, en « Frégoli » ou « Crainquebille », sous le treillis de prisonnier, en habit d'homme du monde, et dans la livrée de saint Pierre, portier du paradis ?

Son rôle est écrasant, puisqu'il tient la scène deux heures durant, avec une verve étonnante et un art consommé. C'est Michel Simon, surtout, que l'on ne se lasse pas d'applaudir.

Il recueille chaque soir les applaudissements d'un public enthousiaste, qui salue en lui un très grand artiste et un bien sympathique comédien.

ALAIN POL.

(Photo Rizzo.) MICHEL SIMON DANS UNE SCÈNE DE L'ENFER...



MICHEL SIMON REÇOIT UNE CONFIDENCE.

...DANS UNE SCÈNE DU CIEL...





SERGE REGGIANI, dont... tout Paris parle pour un extraordinaire création dans le film sensationnel de Léo Joannon, qui passe au Paramount, est aussi l'excellent interprète de « Les Muses », la belle pièce du Théâtre Gramont.

CINÉMAS

● Faire un film dans les circonstances actuelles avec les restrictions qui paralysent la production est un véritable exploit. Cet exploit, des hommes audacieux n'ont pas hésité à l'entreprendre. Raoul Ploquin, qui fut déjà le courageux producteur du « Ciel est à vous » engagé Robert Bresson, le metteur en scène des « Anges du péché », pour entreprendre la réalisation d'un film d'après un scénario inspiré d'un thème de Diderot, Jean Cocteau, fut chargé d'écrire les dialogues. Et c'est ainsi qu'on tourne actuellement « Les Dames du bois de Boulogne », dont Paul Bernard, Maria Casarès, Elina Labourette et Lucienne Bogaert sont les interprètes.

LE CLICHY

7, Place Clichy - Mar. 94-17
ACTUELLEMENT

L'ENFER DU JEU

MIRAMAR

PLACE DE RENNES : DAN : 41-02

ACTUELLEMENT

27, RUE DE LA PAIX

A PARTIR DU 14 JUIN

FRANÇOIS 1^{er}

Tous les jours, soirée 20 h. 30

Dim. perm. 14 h. 30 à 22 h. 30

SPÉCIALISTES DE CINÉS

Palace gde Banl. tranquille, 900 pl. Bénéf. nets 800.000 prouvés, 60.000 par sem. Part. ou assoc. de moitié av. 2.300.000. Rapport net 18 % garanti.

Tous prix Paris, banlieue, province. Théâtres, Cabarets, Music-Halls - Dancings. BOIDET, 76, b. Magenta, M.G. Est. Box. 84-44

Echangez-vous vélo abs. neuf, cyclotouriste homme, contre beau vélo dame, Lesage, 55, Champs-Élysées.

Il a perdu...

LE JEU DE MASSACRE



mauvaise nuit

...VOUS GAGNEREZ

EN PRENANT UN BILLET
DE LA

LOTÉRIE NATIONALE

1 74

SOIRÉES de PARIS

DU 7 AU 13 JUIN

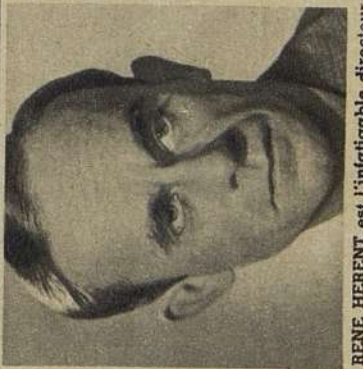
Artistic Voltaire, 45, r. Rich.-Lenoir, Roq. 19-15, F. mardi.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Fermé mardi
Balzac, 11, rue Balzac, Fermé mardi
Berthier, 35, bd Berthier, Fermé lundi
Barriis (Le), 79, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, Dan. 12-12, Fermé vend.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89, Fermé vendredi.
Châtelet, 4, rue Vernier, Eto. 46-65, Fermé mardi.
Chézy, 4, rue de Caumartin, Fermé mardi
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élys. F. mardi et merc.
Ciné-Monde Opéra, 31, bd Italiens, Ric. 60-33, F. Vendredi.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra, Opé. 97-52, F. Mardi.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Ch.-Élysées, Fermé mardi.
Colisée, 38, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées, Bal. 37-90, Fermé mardi
Ermitage, 72, Ch.-Élysées, Fermé vendredi
François, 36, bd Italiens, Fermé mardi
Gautam-Palace, pl. Clichy, Mar. 56-00, Fermé vendredi.
Helder, 29, bd Italiens, Fermé vendredi
Impérial, 25, rue Royale, Fermé mardi
La Royale, 113, av. de Neuilly, Me Sablon, F. 1. et m.
Lord-Byron, 112, Ch.-Élysées, Fermé mardi
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon, F. mercredi et jeudi.
Madeleine, 14, bd Madeleine, F. mardi
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Fermé mardi
Marveux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90, Fermé mardi
Miramar, p. de Rennes, Dan. 41-02, Fermé mardi
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Fermé mardi
Normandie, 116, Ch.-Élysées, Fermé vendredi
Olympia, 28, bd Capucines, Fermé mardi
Paramount, 2, bd Capucines, Fermé mardi
Portiques, 146, Ch.-Élysées, Opé. 95-48, F. mardi.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48, F. mardi.
Royal-Hausmann, 2, r. Chausse, Fermé vendredi
La Scala, 13, bd de Strasbourg, Fermé vendredi
St-Lambert, 6, r. Péclot, Lec. 91-68, Fermé mardi
Triomphe, 50, Ch.-Élysées, Fermé vendredi
Vivienne, 49, rue Vivienne, Fermé mardi

DU 14 AU 20 JUIN
Un grand amour.
Les Petites du quai aux fleurs
L'Île d'amour
Les Grands
La Mailbran
Le Pont de verre.
Rose
Le Baron de Munchhausen
Béatrice devant le désir
L'Aventure est au coin de la rue
La Croisière jaune
La Collection Ménard
Le Pont de verre.
Quartier latin
Notre-Dame de la Mouise
Les Petites du quai aux fleurs
Lucèce Borgia
Fric-Frac.
La Mailbran
Le Voyageur sans bagage.
L'Île d'amour
L'Aventure est au coin de la rue
Les Mystères du Tibet
Les Petites du quai aux fleurs
Non communiqué.
Les Petites du quai aux fleurs
Premier de corde
Rêve blanc
François 1^{er}
Rêve blanc
La Vie de plaisir
Le Carrefour des enfants perdus
Le Service de nuit
Le Ciel est à vous.
Service de nuit
L'Île d'amour
Les Visiteurs du soir
Les Visiteurs du soir.
L'Île d'amour



(Photo Carlet Aimé.)

GABY BASSET, la spirituelle et dynamique « princesse de la fantaisie », au tant dans la comédie que dans la chanson, est l'une des vedettes de « Elythmes de France », la jolie revue qui fait les beaux soirs de l'Alhambra.



RENE HERENT est l'indéfectible directeur artistique de Thermidor, le cabaret historique du Palais-Royal qui connaît actuellement un succès mérité. Cet amateur étonnant — que l'on peut entendre fréquemment à la radio — présente avec entrain et esprit les « Vieux airs de France », dans ce cabaret au cadre pittoresque et unique. Il entonne les joyeux refrains populaires... qui sont quasiment repris par les « invités », ainsi qu'il appelle joliment les spectateurs !



EDITH PIAF, qui vient de faire sa rentrée à Paris, avec un succès considérable, au Moulin de la Galette, dans la nouvelle superproduction de Géo Bury, en présentent de savoureuses créations.

SPÉCIALISTES DE CINÉS

Palace gde Banl. tranquille, 900 pl. Bénéf. nets 800.000 prouvés, 60.000 par sem. Part. ou assoc. de moitié av. 2.300.000. Rapport net 18 % garanti.

Tous prix Paris, banlieue, province. Théâtres, Cabarets, Music-Halls - Dancings. BOIDET, 76, b. Magenta, M.G. Est. Box. 84-44

Echangez-vous vélo abs. neuf, cyclotouriste homme, contre beau vélo dame, Lesage, 55, Champs-Élysées.

“ PAMÉLA ”

● Au moment où la situation cinématographique pose des problèmes difficiles, la S. P. C. manifeste la plus grande énergie en commençant les prises de vues d'un nouveau film des Productions Camille Tranchesi : « Paméla, l'énigme du Temple », inspiré d'un sujet de Victorien Sardou, adapté par Pierre Leost, et mis en scène par Pierre de Hérain, avec une distribution particulièrement brillante.



(Photo Roger Carlet.)

JEAN PAQUI et GISELE PASCAL qui jouent... principalement « Monseigneur », le nouveau succès du Théâtre Daunou.



RAYMOND SEGARD, pour sa rentrée à la scène, fait une brillante création dans le seul rôle masculin de « La Parade amoureuse », la nouvelle pièce charmante d'André Ransan, au Théâtre Michel.

L'ALLIANCE

Maison de confiance patente
vous aidera à contracter
MARIAGES HEUREUX
PARIS
PROVINCE
48, Boulevard de Strasbourg — Nor. 65-28



POUR ENTREtenir VOTRE
Equilibre organique
FAITES DES CURES
URODONAL
UNE CUIILLERÉE (CÔTÉ D'UN SOIR)
PAR JOUR

Le Gérant : MOREAU O 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R.C. Seine 244.459 B

O 6-1944, Imp. CURIAL-ARCHEREAU, Paris. C.O.L. N° 30.0132 - Dépôt légal 1944. - 2^e trimestre O N° d'autorisation 22

N° d'imprimeur 111 - N° d'éditeur 2.



(Photo « Les Mirages ».)
LUCÉ BERT, la nouvelle vedette populaire de la chanson, triomphe actuellement à l'A. B. C., où on pourra l'applaudir encore jusqu'au 21 juin... et où son beau talent est pleinement consacré ! Cette sympathique artiste, avec le public entre deux gais refrains — crée une bien jolie chanson sentimentale de Marka Laparcerie, « Tiré à hue 1 et tiré à diah 1 », un nouveau succès des Editions Magali, qui sera bientôt sur toutes les lèvres...

VARIÉTÉS

CASINO MONTARNASSE

Les spectacles GEO BURY présentent
Le Club des Fantaisistes
avec
Fernand DALLY, DIEUDONNÉ, DRÉAN
GABRIELLO, Jacques MEYRAN
entourés de 5 vedettes féminines
Mat.: Dim. 14, 16 h. 30. lun. mer. jeu. à 15 h.

A. B. C.

Un grand programme à l'
REDA CAIRE
LUCÉ BERT
Roger LUCCHESI
et BILLY BOURBON
P. BEREZZY et M. de BERG
JACQUELINE GRANDPRÉ
MONY et ALEX
avec PAREDES

CIRQUE DU GRAND PALAIS

(Champs-Élysées)
HOUCHE
et sa Cavalerie
6 MATINÉES PAR SEMAINE
Mat. 15 h. : lundi, jeudi, vend., sam.
14 h. 15 et 19 h. : Dim. et jours fériés
Soirées 19 h. 30 : jeudi, sam., dim.
Loc. ELY. 83-16

THÉÂTRES

DAUNOU

JEAN PAQUI
et
GISELE PASCAL
jouent
MONSEIGNEUR

Lundi, mardi, mercredi, vendredi
à 19 h. 30. Débuts à la
LUMIÈRE DU JOUR
Samedi et dimanche
Matinée 15 h. Soirée 20 h. 30

Th. LA BRUYÈRE

Tous les soirs à 19 h. 45
A LA LUMIÈRE DU JOUR
Les Chœurs parlés de
JEAN-PIERRE DESTY

DISTRIBUTION DE CAMARDS

Sans carte ni ticket, pour 2 fr. 50, vous trouverez, tous les vendredis, chez votre marchand de journaux habituel, « Le Canard claudeslin », nouvel hebdomadaire humoristique, rédigé et illustré par une élite des représentants de l'esprit français.

2 Tons Vedettes :

Pais de senteur

POUR BRUNES

Rose bonbon

POUR BLONDES

FARDS JOUES
ROUGE À LÈVRES

RIVAL

Le Gérant : MOREAU O 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R.C. Seine 244.459 B

Ciné-mondial

N^{os} 143 et 144

9 juin et 16 juin

7^F.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

ODETTE JOYEUX et BERNARD BLIER sont
deux des principaux interprètes des *Petites du
Quai aux fleurs*, le nouveau film de Marc Allegret
qui remporte un succès triomphal en exclusivité
dans cinq grandes salles parisiennes.

(Photo U. F. P. C.)